

Guillaume Durand, évêque de Mende ; le cardinal Hugues de Saint-Cher, auteur des *Concordances de la Bible*; Jacques Deleschamps et beaucoup d'autres personnages reposèrent aussi dans les caveaux de cette église remplie de monuments, mais brisés par la Eévolution (1).

(1) Il va sans dire que tous ces monuments ont été brisés par la Révolution, qui, toujours et partout, brise tout ce qu'elle touche, ne respectant pas même la mort. On ne saurait croire combien d'objets de grand prix ont été anéantis ainsi à Lyon, et que de noms ont été aussi voués à l'oubli par la destruction des tombeaux qui ornaient autrefois nos églises! car nos pères, on le sait, aimaient à se reposer dans la mort, près de l'autel de leur patron vénéré ; ils étaient heureux de dormir leur dernier sommeil dans les églises où ils avaient tant de fois prié Dieu ; il leur semblait que là le repos leur était plus calme et le réveil plus heureux. L'histoire et l'art monumental ne perdaient rien à ce pieux usage. De vaines appréhensions et un misérable sentiment de mensongère égalité l'ont fait disparaître, et on entasse aujourd'hui nos morts et leurs monuments dans des cimetières qui empoisonnent et infectent Lyon, et dans ce pêle-mêle, on a peine à retrouver la tombe sur laquelle on veut jeter une fleur, ou dire une prière pour celui qu'on a aimé et vénéré. Mais que deviennent ces monuments? Car que ne souffrent-ils pas déjà du climat destructeur de Lyon ! Supposons-les répartis dans nos églises, dans des chapelles qu'il embelliraient. Où donc serait le mal? Cette histoire, écrite sur le marbre, le bronze et la pierre, se lirait par la foule qui n'a pas encore oublié le chemin de l'église. Cette histoire serait pour elle un perpétuel enseignement; elle retiendrait le nom de plus d'un homme bienfaiteur du pauvre, utile à son pays et la gloire de sa ville, mais qu'à défaut de signe apparent et visible, on oublie peu à peu ; ce serait comme un livre d'histoire ouvert à tous et d'un exemple de haute moralité. La mère, après avoir appris à son enfant à dire ses premières prières, lui montrerait ensuite la tombe de celui qui a su être, après Dieu, la providence du pauvre, qui a soulagé sa misère, qui a fondé l'école où l'enfant du peuple reçoit le pain de l'instruction. Et ces monuments que la piété, plus que la vanité élèverait dans nos églises, ne distingueraient-ils pas non plus ceux qui, dans leur vie, ont cru que l'homme était l'œuvre d'un Dieu grand et juste,